LES MARCHÉS DE PHILIS,

PASTORALE EN VAUDEVILLE ET EN UN ACTE,

PAR LE CIT. HENRION.

Prix, 15 *sous.*

A PARIS,

CHEZ J. L. PERREAULT, Imprimeur-Libraire, rue et porte St. Denis, n°. 21, en face St. Chaumont et la rue de Tracy.

AN IX - 1801.

Digitized by Google

PRÉFACE.

LA jolie chanson de DUFRESNY, que nous rapportons ici, est le sujet de la Pastorale intitulée LES MARCHÉS DE PHILIS.

PHILIS plus avare que tendre,
Ne gagnant rien à refuser,
Un jour exigea de Sylvandre
Trente moutons pour un baiser.

Le lendemain, seconde affaire,
Pour le Berger le troc fut bon;
Il exigea de la Bergère
Trente baiser pour un mouton.

Le lendemain Philis plus tendre,
Craignant de moins plaire au berger,
Fut trop heureuse de lui rendre
Tous les moutons pour un baiser.

Le lendemain Philis plus sage
Voulut donner moutons et chien,
Pour un baiser que le volage
A Lisette donna pour rien.

Digitized by Google

Le marché de trente baisers pour un mouton, ayant paru trop graveleux aux Directeurs du Théâtre où cette pièce a été jouée, j'y ai substitué l'échange d'un bouquet de rose à leur invitation, ce qui, à mon gré, refroidit beaucoup la pièce, aussi je la fais imprimer comme elle auroit dû être représentée, et ainsi qu'elle avoit passée à la censure.

Digitized by Google

COUPLET D'ANNONCE.

Air : *Du Vaud. d'Arlequin Afficheur.*

A Paris on voit chaque jour
Des marchés où gagne l'avare ;
Philis, dans ses marchés d'amour
De même qu'un juif accapare :
Mais l'Amour qui soumet son cœur,
La rend moins avare et plus sage ;
Faites qu'à ces Marchés, l'Auteur
Ait son droit de courtage.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

SYLVANDRE.

PHILIS.

LISETTE.

La Scène se passe au Hameau.

Digitized by Google

LES MARCHÉS DE PHILIS,

PASTORALE EN VAUDEVILLE ET EN UN ACTE.

Le Théâtre représente le Hameau.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHILIS *seule.*

Air : *De la Monaco.*

A L'INCONSTANCE
Livrons mon cœur,
Au plaisir allions la décence,
Et par prudence
Pour mon bonheur
Que l'plus discret soit le vainqueur.

A l'envi chacun dans c'village
Avec plaisir vient m'fair' la cour,
Mais sans cesser d'paroître sage
Je les écoute tour-à-tour.....

Digitized by Google

A l'inconstance
Livrons mon cœur,
Au plaisir allions la décence,
Et par prudence
Pour mon bonheur,
Que l'plus discret soit le vainqueur.

Voilà mon secret pour être heureuse, dans la crainte que l'amour ne se rende maître de mon cœur, je le plaisante et le traite quelquefois avec légèreté, souvent avec dédain, et par ce moyen je vis dans une paisible indifférence.... Cependant, j'entends tous les jours vanter l'amour et ses jouissances.... Oui, mais je sais à quoi m'en tenir.

Air : *Guillot près de sa Guillemette.*

En amour tout est jouissance
Lorsque le berger est constant ;
Mais il peut par son inconstance
souvent causer plus d'un tourment :
En plaisir il change la peine,
S'il aime au gré de nos desirs ;
Mais si l'inconstance l'entraine,
En peine il change nos plaisirs.

J'en vois beaucoup dans le hameau qui sont dans le cas de ma chanson, et le beau Sylvandre, qui m'aime à l'idolâtrie, n'attend son sort que de mes caprices.... Mais taisons-nous, voici Lisette, c'est une preuve qu'il n'est pas loin.

SCÈNE II.

LISETTE, PHILIS.

LISETTE.

Eh bien ! Philis, tu semblois fuir Sylvandre, et je te trouve seule en ces lieux, sans doute parce que tu sais bien qu'il doit y venir.

Digitized by Google

PHILIS.

Oh ! mon Dieu non, je n'en savais rien, et maintenant que je le sais, je m'en va tout de suite.

LISETTE.

Tu ne seras peut-être pas assez malhonnête pour me laisser comme ça toute seule ?

Air : *Je connois un berger discret.*

J'ai peur des loups et de l'Amour,
On le doit à mon âge ;
Il faut les fuir la nuit, le jour,
Pour être fille sage.
Hélas ! contre tous les méchans
Protège-moi ma chère.

PHILIS.

(*parler.*) Contre tous les méchans !

(*Chanter.*)

Mes efforts seroient impuissans,
Car j'aurois trop à faire.

LISETTE.

Dis-moi seulement ce que je dois craindre dans ces retraites.

PHILIS.

Air : *De la pipe de tabac.*

Quand une bergère jolie
Court dans les champs et les forêts,
Par l'Amour elle est poursuivie ;
Mais ne le fuit qu'avec regret.
Sur la verdure ou sous l'ombrage
Ce Dieu la ratrappe toujours ;

Digitized by Google

Sur la fougère et sous l'feuillage,
Tu sais ce font les Amours.

LISETTE.

Air : Du Vaudeville de Claudine.

Tu me semble bien savante
Sur l'Amour et ses secrets ; ...
La leçon paroît charmante
Quand les amans sont discrets !

PHILIS.

Mon savoir me vient d'un songe :
En dormant, j'ai vu l'Amour.

LISETTE.

Ou bien tu fais un mensonge,
Ou bien tu dors tout le jour.

PHILIS.

Tais-toi, petite indiscrette, voici Sylvandre, il est inutile de le mettre dans nos confidences.

SCÈNE III.

LISETTE, SYLVANDRE, PHILIS.

SYLVANDRE.

J'AI toujours entendu dire qu'un homme entre deux femmes devoit se trouver plus embarrassé qu'une femme entre deux hommes. Quant à moi je viens m'exposer avec bien du plaisir à cet embarras, en me plaçant entre les deux plus jolies filles du hameau.

Digitized by Google

LISETTE.

Cela prouve, Sylvandre, combien tu crains peu nos attraits.

SYLVANDRE.

Ou la grande confiance que j'ai en votre cœur.

PHILIS.

Ou la bonne opinion que tu as de toi-même.

SYLVANDRE.

Mais que je suis heureux de vous rencontrer ainsi toutes deux..... Tu sais Philis que depuis long-tems je brûle pour toi.... Il est tems qu'à ton ton tour tu cesse d'être insensible à mon amour ?

PHILIS.

Oh ! jamais.

LISETTE, *à part.*

C'est Philis qu'il aime.... Que ne m'a-t-il remarquée !

SYLVANDRE.

Et ce baiser que je t'ai demandé, me le refuseratu encore aujourd'hui ?

PHILIS.

Oh ! mon dieu oui.

LISETTE.

C'est peut-être ma présence qui te gêne... Mais je suis discrette.

Digitized by Google

SYLVANDRE.

Tiens, Philis, si tu veux me permettre de t'embrasser, je te donne trente moutons.

LISETTE, *à part.*

Oh ! le bon marché !

PHILIS.

Tu es pressant.

LISETTE.

Le marché est beau !

SYLVANDRE.

Il faut te décider.

PHILIS.

Laisse-moi le tems d'y réfléchir avant de dire oui.

SYLVANDRE.

Je le veux bien.

PHILIS.

Dans ce cas, je vais jusqu'à mon troupeau, et reviens tout de suite.

SYLVANDRE.

Pour m'accorder le baiser... Va, vite, je meurs d'impatience.

(*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LISETTE, SYLVANDRE.

LISETTE.

Je n'envie point le sort de Philis; mais elle peut se flatter de faire là un bon marché.

SYLVANDRE.

Je trouve que je gagne encore au change.

LISETTE.

Parce que tu es amoureux.

SYLVANDRE.

Et toi jalouse.

LISETTE.

Oh ! Mon Dieu non, je ne suis pas jalouse, mais je suis fâchée de te voir faire un si sot Marché.

Air : *Lise chantoit dans la prairie.*

Philis calcule la tendresse
Elle n'aime que tes troupeaux,
Et tu vas dans ta folle ivresse
Donner tes moutons les plus beaux.
Ah ! berger qu'elle est ta folie,
Apprends à plaire sans cadeaux,
Et près d'une fille jolie
Que ton cœur..... (*bis.*) Seul lui fasse envie.

SYLVANDRE.

Tu as-raison de me gronder.

Digitized by Google

Air : *Vaudeville du Maréchal.*

Oui, je sens bien que j'ai grand tort,
Avec toi j'en tombe d'accord,
Mais ma Pnilis est si jolie
Et mon amour est si pressant,
Que pour l'ingratte aveuglement,
Avec plaisir je sacrifie
Les Moutons,
Les Moissons,
Les Maisons,
L'héritage,
Que du sort je tiens en partage.

LISETTE.

La voici qui revient, je te laisse seul avec elle..... Adieu nigaud.

SCÈNE V.

SYLVANDRE, PHILIS.

PHILIS.

Air : *C'est ici la lune.*

Oui, je me décide.
Trent' moutons pour un baiser...
Sylvandre peut m'embrasser,
Car je me décide.

(*Il l'embrasse.*)

SYLVANDRE.

Sais-tu que voilà un plaisir un peu cher ?

PHILIS.

Est-ce que tu en auroit du regret ?

Digitized by Google

SYLVANDRE.

Oh ! mon Dieu non, et si tu veux je vais recommencer.

PHILIS.

Pour trente autres moutons.

SYLVANDRE.

Maintenant, c'est moi qui te demande le tems d'y réfléchir à mon tour.

PHILIS.

Les premiers sont toujours bien à moi.

SYLVANDRE.

Je n'ai qu'une parole, et dès ce soir ils seront dans ton parc. Je leur dirai en partant :

Air : *Femmes voulez-vous éprouver ?*

Allez, modèles de douceur,
Rendez ma Philis moins sauvage,
Apprenez-lui que le bonheur
Est dans un heureux mariage :
Partez, mes chers petits moutons,
Jouissez du bonheur suprême ;
Vous n'entendrez plus mes chansons,
Mais vous verrez celle que j'aime.

PHILIS.

Mais Sylvandre, tu t'abuses en prononçant le mot de mariage... Ne crains pas que j'en fasse jamais la folie.

SYLVANDRE.

C'est cependant où je pense t'amener un jour, en attendant, je vais chercher ce que je te dois.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

PHILIS, LISETTE.

LISETTE *arrive en chantant.*

Air : *Vous aimables fillettes.*

JE connois fille sage,
Qui fuyoit les garçons;
Mais qui fut moins sauvage,
Et ça, pour des moutons.
Vous qui desirez d' plaire,
Profitez d' ses leçons,
Et l' soir sur la fougère
Vous gagn'rez des moutons.

PHILIS.

Je vois bien Lisette que c'est à moi que la chanson s'adresse.

LISETTE.

Comme tu devines juste !

PHILIS.

C'est que tu t'explique si clairement..... Mais ce ce n'est pas étonnant tu vois avec les yeux de la jalousie.

LISETTE.

Je t'assure bien que je n'envie pas ton sort ; mais je ne puis m'empêcher de te dire ce que je pense :

Air : *O ma tendre Musette.*

Oui, c'est par avarice
Que tu donna c' baiser ;

Mais

Digitized by Google

Mais un jour par caprice
Tu l'rendras au berger :
Plus tendre et moins ſauvage
Tu sauras qu'les beaux jours,
Qu'les beaux jours du jeune âge
N'viennent que des amours.

PHILIS.

Mais si ce berger est galant, et qu'il veuille me faire des cadeaux, puis-je l'en empêcher?

LISETTE.

Air : *Jeunes Amans.*

Fille qui reçoit en présent
Autre chos' qu'une bagatelle,
Donne à son téméraire amant
Mille fois trop d'accès sur elle,
Car pour ses cadeaux le galant
Calcule la reconnaiſſance,
Et l'intérêt toujours s'en prend
Aux dépens de son innocence.

PHILIS.

Tu me séduis par ta morale, et je ne t'en veux plus de m'avoir critiquée..... Je te laisse un instant, et reviendrai bientôt te retrouver.

(*Elle revient sur ses pas.*)

Tu ne diras rien dans le village de ce qui s'est passé.

LISETTE.

Sois sans inquiétude.

Digitized by Google

SCENE VII.

LISETTE, SYLVANDRE.

SYLVANDRE.

Ah ! ah ! te voilà seule, Lisette, je croyois bien retrouver Philis ici.

LISETTE.

C'est égal, si tu apportes encore trente moutons pour embrasser ta bergère.

SYLVANDRE.

Ce marché te tient bien à cœur.

LISETTE.

C'est que c'est le plus sot que j'aie vu faire de ma vie.

SYLVANDRE.

Sot tant que tu voudras ; mais j'aime encore mieux lui donner tout ce qu'elle me demande que de l'entendre sans cesse me faire des reproches, et me dire des choses qui ne ressemblent pas du tout à de la tendresse.

LISETTE.

Air : *De la Croisée.*

Les femmes doivent fuir l'amour ;
Mais l'Amour déployant ses ailes,
Sait les rattraper quelque jour
Et soumettre les plus rébèles.
A Philis tu peux reprocher
Un langage souvent farouche.

Digitized by Google

SYLVANDRE.

(*Parler.*) Souvent, dis-donc toujours.

LISETTE.

(*Parler.*) Eh bien! voici ce qu'il faut faire.... Il n'y a que manière de s'y prendre.

(*Chanter.*)

Par un baiser il faut tâcher
De lui fermer la bouche.

SYLVANDRE.

Je profiterai de ta leçon à l'avenir, aussi la voici qui revient, laisse-moi un instant seul avec elle, je veux lui proposer un second marché pour me récompenser du premier.

LISETTE.

A la bonne heure! Songe que tu es en reste.

(*Elle sort.*)

SCÈNE VIII.

SYLVANDRE, PHILIS.

PHILIS, *à part.*

IL a l'air de regretter ses moutons.... Oh! quand il me verras, sans doute qu'il n'y penseras plus.... (*haut.*) Je te trouve bien rêveur.

SYLVANDRE.

Tu te trompe Philis, je suis comme à mon ordi-

Digitized by Google

naire ; mais dès l'instant que je t'apperçois je deviens tout de suite plus joyeux.

Air : *Il faut des époux assortis.*

Quand tu souris deux petits trous
Offrent aux amours un azile ;
Mais à l'instant les ris jaloux
Viennent y prendre domicile :
La rose sur ton sein, du lys
Nuance la couleur flatteuse,
Et quand tout le sourit Philis
Près d'toi j'deviens d'humeur joyeuse.

PHILIS.

Tu est toujours galant.

SYLVANDRE.

Oh ! c'est que tu es toujours jolie !

Air : *Vaudeville de Comment faire.*

Ta beauté ma séduit vraiment ;
Mais chez toi Philis, je préfère
Tes graces et ton enjouement,
Joints à ton joli caractère.
Comm' tes vertus touchent mon cœur,
Plus que les traits de ton visage,
Pour connoître l' parfait bonheur
J' t'offre ma main en mariage.

SYLVANDRE.	PHILIS.
Ta beauté m'a séduit vraiment ;	Ma beauté ta séduit vraiment ;
Mais chez toi, Philis, je préfère	Mais chez moi Sylvandre préfère
Tes graces et ton enjouement,	Mes graces et mon enjouement,
Joints à ton joli caractère.	Joints à mon joli caractère.

PHILIS.

Comme t'y vas, toi, je ne suis pas pressée de me marier.

Digitized by Google

SYLVANDRE.

Parce que tu crois que tant que je serai ton amant, je consentirais toujours à te donner des moutons suivant ton caprice ; mais je ne serai plus si dupe, et Lisette m'a assurée....

PHILIS.

Lisette auroit bien du se mêler de ce qui la regarde.

SYLVANDRE.

Cette fois-ci tu me permettras de t'embrasser trente fois pour un mouton.

PHILIS.

Oh ! le juif !

SYLVANDRE.

C'est chacun son tour.

Air : *Quand la nuit j' pense à Jeannette.*

Je connois dans ce village
Beaucoup de jolis tendrons,
Qui dans les jours du bel âge
Connoissent l' prix des garçons,
Qui, si je l' voulois ma chère,
Bien loin de me refuser,
Avant l' marché, pour me plaire,
S'empresseroient d' m'embrasser.

PHILIS.

Oh ! c'est qu'il y a fille et fille.

SYLVANDRE.

Et tu veux être des plus méchante.

Digitized by Google

PHILIS.

C'est afin de n'être pas de celles dont on se rit après. Mais je te l'ai déjà dit, aujourd'hui je serai accomodante.

SYLVANDRE.

Je pourrois donc t'embrasser trente fois pour un mouton.

PHILIS.

Air : *Tandis que tout sommeille.*

Je l' vois, c' marché, Sylvandre,
Couronne ton espoir,
Je crois m'appercevoir
Que l'Amour s' fait entendre,
Tout à mon cœur
Offre l' bonheur,
Près d' l'amant le plus tendre.
Par tes soins soumise à mon tour,
Pour un monton, j' cède en ce jour
Trente baisers, baisers d'amour,
Que tu peux venir prendre.

SYLVANDRE.

Air : *Il pleut, il pleut bergère.*

Là-bas sur la fougère,
Bien loin des envieux,
Allons, allons, ma chère,
Allons combler mes vœux;
Car si jamais Lisette
Ici v'noit à nous voir,
Par sa langue indiscrette
On viendroit à l' savoir.

PHILIS.

Tu as raison, mon cher ami, et je crois que je

Digitized by Google

t'aime davantage depuis que je m'apperçois que tu es discret.

Air : *Charmante Gabrielle.*

Tant que chacun ignore
L'excès de notre ardeur,
Notre teint se colore
Des roses d' la pudeur.
Je ne crains point au village
L'amant discret ;
On paroît toujours sage
Par le secret.

SYLVANDRE.

Allons, partons, ma chère Philis.

SCÈNE IX.

SYLVANDRE, LISETTE, PHILIS.

LISETTE.

Air : *Colin disoit à Lise un jour.*

Où courez-vous jeunes amans ?
D' partir ainsi qui vous engage ?

SYLVANDRE.

Philis craint la chaleur du tems,
Ailleurs nous cherchons de l'ombrage.

LISETTE.

Tu ne dis pas tout ;
Parle jusqu'au bout :
Je veux en savoir davantage.

Digitized by Google

Deuxième couplet.

SYLVANDRE.

D' la curieuse voici l' portrait :
Elle n'est ni discrette, ni sage,
Qui tout écoute bientôt sait
Tout redire dans le village.
Craignant ton caquet,
Je garde un secret,
Et n'en dirai pas davantage.

LISETTE.

Prends garde, tu me met dans le cas d'inventer et de te repentir de ta discrétion.

SYLVANDRE.

Puisque c'est ainsi, j'aime mieux te dire tout bonnement où nous allons.

Air : *De la parole.*

Il est là-bas sur ces coteaux
Un jeune enfant qui se désole,
Nous courons soulager ses maux,
D'honneur j' t'en donne la parole.
Puissions-nous au gré d' ses desirs,
Terminer sa peine cruelle ;
Un bon cœur quitte les plaisirs,
Quand l'humanité (*bis.*) nous appelle.

SÇÈNE X.

LISETTE *seule.*

C'EST bien fait à eux de s'en aller pour une bonne action.... Mais je n'en suis pas moins inquiète ; car j'entrevois que Philis aime Sylvandre..... Eh ! pour-

Digitized by Google

quoi ne l'aimeroit-elle pas ? il est aimable.... Mais très-aimable.... Je ne connoissois pas tout l'attachement que j'ai pour lui avant que cette petite coquette l'ait empêché de me faire la cour.

Air : *Vive les fillettes.*

De dépit j'enrage
De voir que c' nigaud
Donne à la volage
Comme ça son troupeau ;
Mais bientôt, j'espère,
Il n'aura plus rien,
Et l'ingratt' Bergère
N' voudra plus d' sa main.

De dépit j'enrage, etc.

C'est l'usage, qnand son troupeau sera épuisé, il sera bientôt oublié.

Air : *On compteroit les diamans.*

On voit à la ville, aux hameaux
Des amans qui sont sans fortune,
Cependant c' n'est qu' par des cadeaux
Qu'on soumet la blonde et la brune.
On n' cède plus rien au desir,
On ne compte plus la tendresse ;
L'amant qui n' dépens' qu'un soupir
N'est plus payé qu' par un' promesse.

Mais voici Sylvandre qui revient déjà.

SCÈNE XI.

LISETTE SYLVANDRE.

SYLVANDRE.

EH bien! Lisette, je te retrouve en ces lieux.

Digitized by Google

LISETTE.

Ma présence t'y gêneroit-elle ?

SYLVANDRE.

Bien au contraire ; mon bonheur est d'être près de toi.

LISETTE.

C'est sans doute pour me le prouver que tout-à-l'heure tu t'en allois avec Philis.

SYLVANDRE.

Tu sais pourquoi, c'étoit pour rendre service à quelqu'un.

LISETTE.

C'est le seul cas où je te permet de donner tes moutons ; car rien n'est si beau que la bienfaisance.

SYLVANDRE.

A qui le dis-tu, ma chère, est-ce que je ne me rappelle pas ce que nous disoit ton père.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Riches faites toujours du bien,
Comptez que la reconnoissance
Que peut offrir un cœur humain
Est une belle récompense ;
Le moins pauvre dans le hameau,
Du plus pauvre allég' la souffrance...
Depuis le chaum' jusqu'au château,
On doit des soins à l'indigence.

Digitized by Google

LISETTE.

Souviens-toi qu'il n'en est pas de même auprès des belles.

Air : *Lorsque dans une tour obscure.*

Lorsqu'un amant sincère et tendre,
A la beauté qui l'a charmé
Doit donner pour se faire entendre,
Chacun sait qu'il n'est pas aimé.
Un berger moins savant que sage,
Ici, répète chaque jour,
Qu'à la ville comme au village,
L'intérêt est l' tombeau d' l'amour.

SÇENE XII.

LISETTE, PHILIS, SYLVANDRE.

PHILIS.

EH bien ! si j'étois jalouse, je pourrois te gronder de me quitter pour venir avec Lisette.

SYLVANDRE.

Nous parlions de toi.

PHILIS.

Tant pis, car elle ne m'auras pas épargnée.

LISETTE.

C'est-à-dire, que si tu avois été à ma place, tu m'aurois critiquée.... Eh bien ! c'est toujours bon à savoir.

Digitized by Google

PHILIS.

Tu prends toujours tout au plus mal aussi.

SYLVANDRE.

Allons, ne te fâches pas.... Je veux que vous soyez amies ensemble.

PHILIS.

Tiens, veux-tu que je te parle sincèrement ?

SYLVANDRE.

Oui.

PHILIS.

Eh bien ! ce ne sera guère aisé, tant que tu la verras aussi souvent.

LISETTE.

Ma foi, j'en pensois autant sur ton compte, car je ne peux pas voir de sang-froid que tu lui donne le plus beau de ton troupeau.

PHILIS.

Toujours la jalousie !

SYLVANDRE.

Je vous en prie.... De grace ne disputez pas.

PHILIS.

Mets-nous d'accord, en avouant qu'elle est celle que tu préfère, cela fera qu'il n'y aura plus de différent entre nous.

Digitized by Google

LISETTE.

Oui, dis qu'elle est celle que tu préfère.

PHILIS.

Il faut savoir à quoi s'en tenir.

LISETTE.

Je ne demande pas mieux.

SYLVANDRE.

Air : *Pourriez-vous bien douter encore.*

Qu'il m'auroit fallu de sagesse
Pour résister à vos beaux yeux ;
Si je consulte ma tendresse,
J' sens que j' vous chéris toutes deux :
Sans fixer son choix on vous aime ;
On est soumis par tant d'appas,
Et l'embarras devient extrême
Sur celle qu'on n'aimera pas.

PHILIS *à part.*

C'est moi qu'il aime, quoiqu'il n'ose le dire.

LISETTE, *à part.*

C'est dans la crainte de faire de la peine à Philis, qu'il n'ose s'avouer en ma faveur..... Mais il me préfère.

PHILIS.

Ta délicatesse t'empêche de t'expliquer davantage; mais je te comprends.

Digitized by Google

SYLVANDRE.

Air : *Il n'en est pas de généreux.*

Philis à peine ai-je parlé.

PHILIS.

Je sais ce que tu voulois dire.

SYLVANDRE. *à Lisette.*

Plus clairement j'aurois parlé.

LISETTE.

J'ai compris c' que tu voulois dire.

PHILIS.

Fille à qui l'Amour a parlé.

LISETTE.

Sait c' que l'amant a voulu dire.

SYLVANDRE.

Grands Dieux ! que j'ai donc bien parlé,
Puisqu'on m'a compris sans rien dire.

LISETTE.

Comme je crois que ce n'est pas l'instant de rendre cette explication plus claire, je me retire, espérant bien reprendre cette conversation en un autre moment.

SYLVANDRE.

Ce n'est qu'à cette condition que je te laisse partir.

Digitized by Google

SÇÈNE XIII.

PHILIS, SYLVANDRE.

PHILIS.

CE n'eſt qu'à cette condition que je te laisse partir !... Il me paroît que sa société te plait beaucoup.

SYLVANDRE.

Cependant je préfère la tienne.

PHILIS.

Tiens, je ne suis pas contente de toi; tu ne t'es pas expliqué assez clairement devant elle... Tu aurois du dire plus positivement que c'étoit moi seule que tu aimois.

SYLVANDRE.

Oui, Lisette instruite que je te donne des moutons pour que tu te laisse embrasser, se moque sans cesse de moi, et cela est bien fait pour me refroidir.

PHILIS.

J'espère pourtant que le dernier marché était bien à ton avantage.

SYLVANDRE.

Oui, Mais le premier, trente moutons pour t'embrasser !

PHILIS.

Oui, Mais le dernier, me laisser embrasser trente

Digitized by Google

fois pour un mouton.... Heim ! celui-là étoit-il bon ?

SYLVANDRE.

J'en veux faire encore de meilleurs.

PHILIS.

Sais-tu que tu deviens plus arabe que je ne l'ai jamais été.

SYLVANDRE.

Il n'y a qu'un moyen que je ne le sois plus ; c'est de m'accorder ton cœur pour rien, et je le mérite.

Air : *Vaudeville de la Soirée orageuse.*

Souvent inspiré par l'Amour,
Ma voix plus tendre que discrette,
Te chantoit la nuit et le jour,
Aux doux accords de ma musette...
Cent fois aux échos d'alentour
Je disois ton nom ma bergere...
Accorde enfin à mon amour
Un' faveur qu'écho doive taire.

PHILIS.

C'est trop exiger aussi.

SYLVANDRE.

Dam ! vois, Lisette n'est pas si difficile, et si tu ne veux pas...

PHILIS.

Lisette est une petite coquette.

SYLVANDRE.

Oh ! bien aimable... Elle ne prend pas de moutons pour se laisser embrasser.

PHILIS.

Digitized by Google

PHILIS.

Eh bien ! c'est bon, si tu n'a que cela à me reprocher, je te les rendrai.

SYLVANDRE.

Tiens, Philis, c'est un nouveau marché qu'il faut faire pour notre amour-propre à tous les deux..... Rends-moi tous mes moutons, et je te donnerai un baiser en échange.

PHILIS.

Comme tu fais de moi tout ce que tu veux ; tu n'as qu'à venir les prendre ; je ne veux plus que tu puisse me parler de mon avarice... J'espère que voilà un marché où tu gagne tout.

(*Il l'embrasse.*)

SYLVANDRE.

Air : *O ma Georgette.*

O ma Bergère !
Non, rien n'égale tes attraits ;
Je veux mourir ou bien te plaire,
Car tu m'as soumis pour jamais,
O ma Bergère !

PHILIS.

Allons, je vais chercher les présens que je dois te rendre ainsi que nous en sommes convenus.... Mais tu ne parleras plus à Lisette.

SYLVANDRE.

Je te le promets.

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

SYLVANDRE, LISETTE.

LISETTE.

Est-ce parce que j'arrive que Philis s'en va ?

SYLVANDRE.

Je ne le pense pas.... Sais-tu que tu lui porte ombrage, et qu'elle nous croit ensemble beaucoup mieux que nous ne sommes.

LISETTE.

Mais, Sylvandre, comment veux-tu que nous soyons mieux ensemble, tu ne t'es jamais déclaré assez positivement pour que je puisse y répondre.

SYLVANDRE.

S'il est vrai que tu m'as compris, ainsi que tu me l'as dit tantôt...

LISETTE.

Je faisois semblant de comprendre pour faire enrager ma rivale.

SYLVANDRE.

Et j'étois dupe de ton artifice.

LISETTE.

Ça t'étonne ça.... C'est cependant ce qui arrive tous les jours.... Oh! sur ce chapitre-là, nous sommes beaucoup mieux instruites que vous.

Digitized by Google

SYLVANDRE.

Je m'en apperçois.... Cependant Philis mieux inspirée, vient de me rendre tous mes présens pour un baiser.

LISETTE.

C'est cependant à moi que tu dois cette bonne fortune.

SYLVANDRE.

Pour t'en remercier il faut que je t'embrasse.

LISETTE.

Non pas, non pas, que diroit Philis ?

SYLVANDRE.

Elle n'en saura rien.

SCÈNE XV,
ET DERNIÈRE.

PHILIS *dans le lointain.*

SYLVANDRE, LISETTE.

SYLVANDRE, *aux genoux de Lisette.*

Air : *Sentir avec ardeur.*

Pour prix de mon amour,
Il faut ma chère
M' payer de r'tour, un jour.

LISETTE, *le relevant.*

Qu' faut-il pour te plaire ?

Digitized by Google

SYLVANDRE.

Un baiser ma chère.

PHILIS, *dans le lointain.*

Quel coup pour mon amour ;
Mais je l'espère
J'aurai mon tour, un jour.

(*Majeur.*)

(*Sylvandre et Lisette jouent ensemble, Sylvandre finit par lui prendre un baiser.*)

PHILIS.

Lisette répond à cela,
Oui da, oui da, comme elle y va !
Sylvandre ne s'en tient pas là.
D' prendre un baiser,
C'est trop oser.

SYLVANDRE.

Ce baiser de flamme
Me pénètre l'ame,
Tendre faveurs donnent l' bonheur.

PHILIS.

Pour c' perfide, j'entre en fureur ;
Il est d' mon cœur l'amant vainqueur.

Eh ! bien, je t'y prends à donner des baiser à Lisette, après m'avoir cent fois juré que tu n'aimois que moi.

SYLVANDRE.

C'est qu'elle ne les fait pas payer.

Digitized by Google

PHILIS, *à Lisette.*

Et toi qui fait la mijaurée, ne devrois-tu pas rougir de honte de faire l'amour avec les amants des autres.

LISETTE.

Ton dépit seul, m'instruit que tu aimois Sylvandre.

SYLVANDRE.

Grands-Dieux! s'il étoit possible que j'aie touché le cœur de Philis, que je m'applaudirois de la petite inconséquence qui m'auroit confirmé cette bonne nouvelle.

PHILIS.

Oui, je sens que je t'aurois aimé, perfide;... mais quels sentimens veux-tu que je conserve pour toi, après le baiser que tu viens de donner à Lisette.

SYLVANDRE.

Ce sera le dernier, je te le jure, si tu consens à m'accorder ta main.

PHILIS.

Si-tu la méritois encore, je n'hésiterois pas.

LISETTE.

Il en est digne, et je te conseille d'oublier tout.

SYLVANDRE.

Tu as des preuves de mon amour, du desir que j'ai de t'épouser... Tu as marchandé long-tems... Peu-à-peu, tu as senti le prix d'un amant cons-

Digitized by Google

tant ; connois enfin le bonheur d'avoir un époux fidèle.

PHILIS.

Je ne puis te résister davantage.

VAUDEVILLE.

Air : *Vaudeville du Parachûte.*

Aujourd'hui, Sylvandre, je suis
Soumise à l'amour, la tendresse ;
Il ne me sera plus permis
D'exiger pour une caresse.
En tout ce que donne l'Amour,
Il fait assez comprendre
Qu'avec un peu d'adresse un jour
L'amant peut le reprendre.

SYLVANDRE.

Je t'obtiens ma chère Philis,
Ton cœur couronne ma tendresse ;
Désormais sur ton sein de lys
Je pourrois prendre une caresse.
Quand je te donnois par amour,
Il me faisoit comprendre
Qu'avec un peu d'patience un jour
Je pourrois tout reprendre.

LISETTE, *au Public.*

Lorsque sur la scène un auteur
En tremblant risque son ouvrage,
Soudain il trouve le bonheur
S'il remporte votre suffrage.
Sur la pièce qu'un bruit flatteur
Nous fasse ici comprendre,
Que tout va bien et que l'auteur
N'a pas à la reprendre.

Digitized by Google